

# Alan de MOHAMED ROUABHI

Mise en scène MOHAMED ROUABHI  
Dessins et images animées STÉPHANIE SERGEANT  
Masques ESTELLE CHRÉTIEN  
Scénographie LAURENCE BRULEY  
Lumière NATHALIE LERAT  
Production CÉCILE ESPÉROU-KENIG

avec MARIE SERGEANT, HERVÉ SIKI, distribution en cours  
avec les voix de MARIE SERGEANT et MOHAMED ROUABHI

Coproduction Compagnie les acharnés - mohamed rouabhi,  
Théâtre National de Strasbourg, Théâtre des Îlets CDN de Montluçon



Théâtre, danse, acrobatie, images animées pour tous les publics à partir de 10 ans

# ALAN de MOHAMED ROUABHI

ALAN est employé de bureau. Il vit seul. Deux fois par jour, il fait en autobus l'aller-retour entre son appartement et son lieu de travail, un bureau exigu dans une grande tour qui domine la ville.

Le week-end il écoute de la musique sur un électrophone et lit des ouvrages sur les arbres et les animaux de la forêt. Il n'a pas d'ami. Il se parle à lui-même.

Une nuit, un ÉTRANGER pénètre chez lui. Alan est réveillé par le bruit et trouve la porte de son appartement grande ouverte mais l'Étranger a disparu. L'incident se répète. Alan tend un piège pour le démasquer et parvient à mettre un visage sur l'intrus, un léporidé anthropomorphe : un humain à tête de lapin de garenne.

Au bureau, Alan n'a jamais remarqué Mlle JONES, la secrétaire qui lui apporte régulièrement des dossiers. Un matin ils se parlent pour la première fois et il est troublé par la jeune femme.

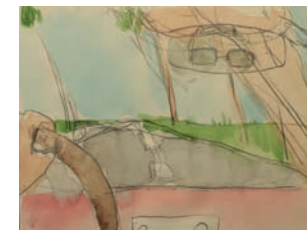
Un soir après le travail Alan trouve l'Étranger chez lui. Ils dînent ensemble puis ce dernier prend congé.

Alan est inquiet car il pense qu'il a des hallucinations. Il prend rendez-vous chez le Docteur PILLS pour faire des examens. Il ne parle pas au Docteur Pills de son problème, mais il s'avère qu'il est bien le seul à voir cet être étrange. ALAN, qui a toujours été seul, décide de faire de l'Étranger son ami. Ils sont heureux et passent toutes leurs soirées ensemble. Le temps passe.

Mlle Jones devient triste. Alan la néglige et n'est plus aussi attentionné, il pense à l'Étranger. Mais un jour Alan a l'idée d'inviter Mlle Jones à dîner chez lui pour lui présenter par la même occasion son nouvel ami. Mlle Jones est abattue. Dans

sa douleur elle se confie à L'ÉTRANGÈRE, une léporidée anthropomorphe qui la conseille. Elle se présente masquée chez Alan qui lui aussi a changé d'apparence. Ils finissent par tomber amoureux l'un de l'autre.

Esquisses du storyboard, mai 2016 - Stéphanie SERGEANT



## SELFINTERVIEW

### OÙ IL EST QUESTION DE MISE EN SCÈNE

**Q.** Mohamed Rouabhi, c'est votre troisième texte pour la jeunesse, même si celui-ci s'adresse à un public plus âgé, à partir de 11 ans, n'est-ce pas ?

M.R. Oui

**Q.** On retrouve des thèmes récurrents chez vous quand vous écrivez pour les jeunes spectateurs : la solitude, la différence, l'étranger... D'ailleurs l'un de vos personnages ne se nomme-t-il pas l'Étranger ?

M.R. Oui

**Q.** Vous avez voulu qu'Alan, votre personnage principal qui donne son nom à la pièce, soit un adulte ?

M.R. Oui

**Q.** Un adulte qui, dans son quotidien terne et routinier d'employé de bureau, va être confronté à l'irruption du fantastique sous forme d'un léporidé anthropomorphe : un humain à tête de lapin de garenne. L'Étranger ?

M.R. Oui

**Q.** Peut-on dire sans dévoiler l'intrigue, que ce personnage énigmatique qui ne parle jamais, est une sorte de double, un *dopplegänger*, une projection mentale d'Alan qui fait référence à la dualité de l'être humain, pour faire court évidemment ?

M.R. Oui

**Q.** Il est important de souligner que dans votre projet de mise en scène, et qui va amplifier le sentiment d'enfermement cérébral et d'étrangeté, vous avez opté pour un traitement radical de la narration : tout le texte est enregistré, ainsi que la musique, les sons, les bruitages. On peut dire que le spectateur est littéralement dans la tête d'Alan puisque la voix raconte l'histoire à la première personne ?

M.R. Oui

**Q.** ... un peu comme dans un film, non ?

M.R. Oui

**Q.** C'est donc tout naturellement que j'en viens à ma question suivante, à savoir qu'on connaît déjà à travers vos précédents spectacles l'attachement que vous avez à l'image projetée et le recours à la vidéo. Or c'est à présent un travail inédit que vous proposez et vous avez tenu à collaborer avec Stéphanie Sergeant, une dessinatrice française qui vit en Pologne et qui réalisera à la main – dessins traditionnels en 2D – toute la partie animation, un travail colossal de 18 mois ! Est-ce vrai !?

M.R. Oui

**Q.** Je reviens à cette idée de doublage, ou plus exactement au texte qui sera traité à la manière d'un commentaire de documentaire, ce qui revient à séparer en quelque sorte la parole du corps – on retrouve l'idée du double que j'évoquais tout à l'heure. – Est-ce la raison pour laquelle vous avez choisi de travailler à nouveau avec Hervé Sika, danseur et chorégraphe dans vos derniers spectacles ?

M.R. Oui

**Q.** La place que vous comptez réserver à la danse dans cette nouvelle création sera importante ?

M.R. Oui

**Q.** Au début de cet entretien, nous avons évoqué brièvement l'histoire – en prenant soin de ne pas « spoiler » ici l'intrigue – mais on peut dire sans rien divulguer qu'il y a également une histoire d'amour avec un personnage qui s'appelle Mademoiselle Jones, la collègue de bureau d'Alan ?

M.R. Oui

**Q.** Mademoiselle Jones qui d'ailleurs entre parenthèses est interprétée par Marie Sergeant, cette jeune et talentueuse comédienne, fraîchement sortie du Conservatoire n'est-elle pas la propre sœur de Stéphanie ?

M.R. Oui

**Q.** Pour terminer, parlons maintenant si vous le voulez bien de vos influences esthétiques et dramaturgiques ainsi que de la forme que prendra le spectacle. Laurence Bruley qui a travaillé entre autres avec Bartabas, sera à vos côtés pour imaginer la scénographie du spectacle. Je suppose qu'avec le dessin d'animation et par ailleurs les costumes des personnages – je ne parlerai pas de celui de l'homme à la tête de lapin – vous souhaitez une unité esthétique afin que les projections s'intègrent parfaitement dans l'espace ?

M.R. Oui.

**Q.** Vos références sont d'ailleurs assez marquées dans ce domaine car vous évoquez, dans votre travail de recherche, des univers aussi différents que ceux de Kafka pour le texte, Michel Gondry pour l'animation et l'image et Ryuichi Sakamoto pour la musique. Un palmarès prestigieux !

M.R. Oui.

**Q.** Rectifiez-moi si je me trompe, mais pouvons-nous dire que le spectacle conjuguera théâtre, danse et films d'animation, qu'il sera d'une durée d'une heure environ, destiné à tous les publics à partir de 11 ans et que l'histoire se terminera bien ?

M.R. C'est bien résumé.

**Q.** Merci Mohamed Rouabhi.

M.R. C'est moi.



## COMPAGNIE LES ACHARNÉS-MOHAMED ROUABHI

### Biographie

C'est en 1986 à l'ENSATT (Paris) que Mohamed Rouabhi et Claire Lasne se rencontrent. C'est ensuite en figurant ensemble dans des spectacles d'Anne Torrès, Gilberte Tsai et Marcel Bozonnet qu'ils décident de fonder en 1991 à Pantin (Seine St. Denis) la Compagnie Les Acharnés qui porte le nom de leur première création au Théâtre des Fédérés de Montluçon en 1993, *Les Acharnés*, reprise au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis puis en tournée.

Puis ce seront 6 spectacles et 247 représentations qui se succéderont jusqu'en 1997, date à laquelle Claire Lasne quittera la compagnie pour diriger le CDN de Poitiers où elle vient d'être nommée : *Les Fragments de Kaposi*, *Les Nouveaux Bâtisseurs*, *Jeremy Fisher*, de Mohamed Rouabhi, *Platonov* d'Anton Tchekhov et enfin deux textes de Mahmud Darwich, poète palestinien que Mohamed Rouabhi mettra en scène pour la première fois en France.

Suite au départ de Claire Lasne, la compagnie perdra son conventionnement. Mais en 1998, Mohamed Rouabhi écrira et mettra en scène *Malcolm X, dernier discours*, d'abord au Festival de Pont-à-Mousson, puis au TGP de Saint-Denis. Le spectacle tournera pendant quatre saisons et sur quatre continents, 120 représentations au total qui lui permettront en 2003 de retrouver la confiance de la DRAC Ile-De France.

Pendant cette période, Mohamed Rouabhi écrit trois nouveaux textes *Soigne ton droit*, *Requiem opus 61* et *Providence Café* qui seront créés au TGP de Saint-Denis, à la Maison du Théâtre et de la Danse d'Epinau sur Seine et au Théâtre du Rond-Point à Paris.

La compagnie commence à s'orienter vers un travail de terrain sur le territoire francilien, notamment en milieu carcéral,

Maison d'Arrêt de Villepinte, Maison d'Arrêt de Bois d'Arcy, Maison d'Arrêt de Versailles (prison pour femmes), Centrale de baie Mahault (Guadeloupe) et surtout deux années passées en territoires palestiniens occupés où la compagnie monte deux spectacles en trois langues avec des détenu(e)s mineur(e)s des établissements pénitentiaires de Ramallah et Bethléem.

C'est en faisant la connaissance de l'acteur suisse Carlo Brandt sur un long métrage, que les deux hommes vont devenir amis et collaborer pendant trois ans pour trois créations : *Moins qu'un chien*, une adaptation de l'autobiographie de Charles Mingus créée au Festival Banlieue Bleues et *Le Tigre bleu de l'Euphrate* du romancier dramaturge Laurent Gaudé.

Catherine Anne qui dirige le Théâtre de l'Est Parisien, invite la compagnie à venir créer un spectacle tout public : *Un enfant comme les autres*.

Puis Christophe Rauck qui vient d'être nommé au TGP de Saint-Denis, lancera sa saison avec deux créations, spectacles fleuves de 3h30 chacun, *Vive la France I & II*, au terme d'une résidence de trois mois au théâtre avec pas moins d'une trentaine de comédiens, techniciens, danseurs, chanteurs et musiciens.

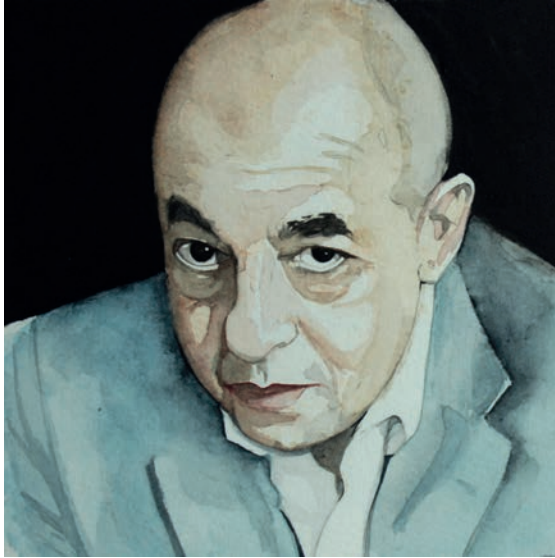
Il y aura une reprise des deux textes de Mahmud Darwich à la Maison de la Poésie pendant huit semaines, puis en Avignon, chez Greg Germain. Le spectacle repartira pour une tournée en France pendant deux saisons.

Toujours en Avignon, ce sera *La Belle de Cadiz*, un monologue écrit par Mohamed Rouabhi pour l'actrice Claire Nebout qui verra le jour et sera repris au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers en 2013.

Renouant avec un théâtre didactique et lyrique, la compagnie créera au Théâtre Le Colombier à Bagnolet puis à la Maison des Métallos *All Power To The People !* à partir de textes d'activistes noirs américains. Dernièrement *Darwich, deux textes* a été repris pour une série de 12 représentations à l'invitation de la Maison des métallos (2015).

Le travail de terrain et d'actions culturelles et artistiques a donné lieu à deux réalisations à Nantes, en collaboration avec la Protection Judiciaire de la Jeunesse. L'une au Centre Anjorant qui accueille de jeunes mères mineures et leurs enfants, a été mené par Mohamed Rouabhi et Anne Marie Dordé, photographe (2014/15). L'autre, *L'Appétit vient en lisant*, dans le cadre de l'appel à projet Action culturelle au service de la maîtrise du français s'adressait à des jeunes de classes relais et des mineurs placés dans l'établissement pénitentiaire pour mineurs d'Orvault (2015/16).





Biographie subjective par MOHAMED ROUABHI

J'ai appris à écouter et regarder avant de savoir parler dans une langue qui n'est pas la langue de ma mère. J'ai commencé à écrire après avoir appris qu'il fallait vivre dans la douleur l'expérience de la solitude. Être seul à porter le deuil de sa terre d'origine, être seul à témoigner en secret de ce qui nous sépare, de ce qui nous rapproche du monde qui nous entoure. J'ai commencé à écrire sans savoir que j'écrivais une chose qui n'aurait pas de fin. Et lorsque je me penche sur ce que j'ai écrit, je constate que je n'ai fait que recommencer à chaque fois à écrire le début d'une chose qui n'avait pas de fin.

J'avais 20 ans et je ne connaissais rien de l'art. J'avais exercé toutes sortes de métiers qui se résumaient plus ou moins à l'accompagnement d'un déplacement d'objet dans l'espace : remplir des caisses, des réservoirs d'essence, des camions, des étagères, des sacs de charbon, des enveloppes, des formulaires, des tombes. Vider des caisses, des poubelles, des camions, des surfaces diverses en béton, en terre, en bois.

Puis vint le moment de vider l'intérieur de mon crâne afin de le remplir de livres, de musique, de peinture, de poèmes.

Aujourd'hui, je passe plus de temps à travailler qu'en additionnant le temps que je passe à manger et à dormir, ce qui fait de l'écriture la première de mes activités vitales.

J'écris souvent à la première personne (du singulier). J'aime mettre dans la bouche de quelqu'un une chose qui commence par le mot je. J'aime quand il a une existence immédiate, une identité inviolable, une manière d'être précipité dans le monde et son tourment, dans l'Histoire, dans la solitude. J'aime écrire des personnages qui s'arrêtent de marcher, qui fument une cigarette, et qui lèvent la tête pour voir le chemin qu'il reste à parcourir. J'aime décrire la vie de ceux que rien ni personne ne fera ployer, une vie qui résiste à tout, une vie souvent ébréchée, froissée, rayée, mais une vie qui s'extrait des décombres au moment où les secours sont partis parce que quelqu'un a dit : là-dessous, il n'y a plus l'espoir de retrouver trace de vie.

De 1988, date de mon premier texte, *De Plein Fouet*, qui se passe à Drancy, à aujourd'hui, il y a un travail incessant, une quête obstinée du secret de l'autre et de sa parole, de sa nécessité de trouver un langage commun à tous les hommes, une recherche éperdue de la liberté et de la dignité, mêlée de rêves, de colères, de solitude et d'amour.



STÉPHANIE SERGEANT obtient une licence en photographie à l'École nationale des Beaux Arts de Nancy, puis un Master Film d'animation à l'Académie des Beaux Arts de Cracovie en Pologne. Dans le studio de création de Jerzy Kucia, elle réalise, anime et monte son premier film d'animation *Zywa Linia* (2'12") qui obtient le Prix honorifique du jury au festival OFA-FA de Cracovie. Son film de fin d'étude, *Extrospekcja* (4'12") dont elle assure la réalisation, l'animation, le montage et le graphisme est sélectionné dans de nombreux festivals, OFA-FA à Cracovie, Animafest à Zagreb, Hiroanim à Hiroshima Two Riverside à Varsovie, Anima & Etiuda à Cracovie, Animateka à Ljubljana, Premiers Plans à Angers.

Installée en Pologne, elle participe à de nombreuses expositions collectives où elle propose ses dessins.

En 2015, elle crée une série de Gifs produits par Tumblr pour le film *Poltergeist* et en 2016 une pièce animée *Cat and Fish* pour une exposition collective à Varsovie.

Aquarelles STÉPHANIE SERGEANT



MARIE SERGEANT entreprend une formation de comédienne après deux années au centre James Carles Toulouse où elle suit l'enseignement Danseuse et chorégraphe interprète. Une année au cours Florent et une année au Studio théâtre d'Asnières la mènent à intégrer en 2012 le Conservatoire supérieur national d'art dramatique de Paris. Elle obtient en 2015 la licence Art du spectacle vivant théâtral à Paris VIII, en même temps que le diplôme national de comédien, délivré par le Conservatoire.

Durant ses années de formation elle travaille au conservatoire avec Gérard Desarthes, Laure Berend, Caroline Marcadet, Xavier Gallais, Anne Alvaro et Thierry Thieu Niang, Patrick Pineau, Sandy Ouvrier, Simon Bourgade et Camille Bernon et participe à l'extérieur à des spectacles de danse, I-Zone avec la compagnie Korzeam, Deus ex machina de Stéphane Anière. Elle parfait sa formation en effectuant des stages de doublage et depuis enregistre aussi bien à la radio que pour des doublages.

Sur scène on a pu la voir dernièrement dans Jeanne d'arc et À la baguette, 2 créations, mises en scène par Mathieu Huot. Elle tourne actuellement (2016) dans le dernier long métrage de Philippe Garrel après avoir participé à des longs, moyens et courts métrages et des vidéo clips.



Chorégraphe, danseur et pédagogue, HERVÉ Sika crée sa compagnie en 2006. C'est alors le départ d'une recherche chorégraphique singulière dans laquelle le hip hop, matière première de son travail, constitue une marche sur laquelle il s'appuie pour explorer de nouveaux territoires. Rapidement il s'ouvre à l'international et part travailler à Montréal et Bruxelles. De rencontres en collaborations artistiques, notamment avec les chorégraphes Hamid Ben Mahi et Christine Bastin, les metteurs en scène Mohamed Rouabhi, Guy Allouche et Ahmed Madani ou encore l'historien Gérard Noiriel, il précise sa démarche et s'engage dans un hip hop de création où la quête de la performance spectaculaire cède la place à une écriture chorégraphique au service d'un propos. Dernièrement, sa démarche d'ouverture l'amène à créer plusieurs spectacles de cirque contemporain pour l'Académie Fratellini et le CNAC de Chalon. Chacune de ses créations est le reflet de son engagement politique et social. C'est ainsi que sa 6ème et dernière création, Herbe Folle s'inspire de dix années de rencontre des publics à travers des projets participatifs.



Une CIRCACIENNE tiendra le rôle de L'Étranger et de l'Étrangère, léporidé(e) anthropomorphe.

*La porte s'ouvre apparaît l'Étranger. Il porte le même costume qu'Alan. Il a une tête de lapin de garenne. Il porte des souliers noirs. Il marche dans le salon, il explore la maison. Il regarde par la fenêtre. Quand il marche, il laisse des traces sur le sol qui disparaissent aussitôt. Il semble se divertir. Soudain, il fait tomber une chaise...*

*La porte de l'appartement s'ouvre et l'Étranger entre à nouveau. Il est en patins à roulettes et fait des figures acrobatiques dans le salon. Il laisse des traces sur le sol qui disparaissent aussitôt. Il semble encore se divertir. Soudain, il fait tomber une chaise...*

*Il entre aussitôt sur un tricycle. Il fait des tours et des acrobaties dans le salon. Il laisse des traces au sol. Soudain il fait tomber une chaise...*





LAURENCE BRULEY est diplômée de Scénographie de l'École du Théâtre National de Strasbourg en 1983, elle a signé depuis, les scénographies et les costumes d'une soixantaine de spectacles. Fidèle collaboratrice, depuis 1984, de la chorégraphe américaine Susan Buirge, son activité s'exerce néanmoins principalement au Théâtre avec des équipes très variées, privilégiant un travail dramaturgique exigeant et créatif, avec notamment Philippe Adrien, *L'attroupement 2*, Jean-Paul Wenzel *le théâtre ambulant Chopalovitch*, *Figaro divorce*, Jean-Louis Benoit, Sylvie Mongin-Algan *Pardaillan*, *Fuente Ovejuna*, Eric Lacascade *Platonov*, *Hedda Gabbler*, Guy Freixe *Danser à Lughnasa*, *Don Juan*, Kroum *l'ectoplasme*, Lisa Wurmster *La bonne âme de Sechuan*, *La Mouette*, Benoit Lavigne *Baby Doll*, nommé pour le Molière de la scénographie 2009, *La rose tatouée*, Brigitte Damiens *Le Lavoir*, Ingrid von Wantoch Rekowski *Limbus limbo*, Elizabeth Macocco *Le Théâtre de l'Amante anglaise*, *Opening night(s)*.

Pour le Théâtre Équestre Zingaro elle a créé les costumes et les éléments de décors de *Calacas*, ainsi que les costumes du dernier spectacle de la compagnie, *On achève bien les anges (Élégies)* actuellement en tournée

Elle est également scénographe d'expositions de Design au sein de l'Association ARCADE/Centre Culturel à Sainte Colombe en Auxois.



Après des études cinématographiques à Paris VIII, NATHALIE LERAT réalise et collabore à divers films vidéo. Elle entame sa vie professionnelle d'éclairagiste aux côtés de Marc Delamazière au *Cirque du grand Céleste* au festival d'Avignon et en tournée. Elle est régisseur lumière au théâtre Paris Villette de 1996 à 2002 et éclairagiste pour des défilés de mode de 2008 à 2010. Parallèlement elle crée les éclairages pour les spectacles de nombreux metteurs en scène, E. Barbazin et J. Drevon, Airy Routier, Cécile Guillemot, M. A. Sévilla, Odile Roire, Frédérique Liébaut (Awa Production), D de Kabal (compagnie Riposte), Hélène Mathon, Rolf Abderalden, Rita Cioffi (compagnie chorégraphique Aurélia), Aurélie Namur et Félicie Artaud (Compagnie les nuits claires). Depuis 2002 elle collabore avec Mohamed Rouabhi dont elle crée les lumières des spectacles, parmi lesquels *Malcolm X* (création et tournée), *Requiem opus 61*, *Providence Café*, *Le tigre bleu de l'Euphrate*, *Un enfant comme les autres*, *Vive la France*, *La Belle de Cadix*, *All power to the people*, *Darwich deux textes*.



Administratrice de production, Cécile Espérou-Keniq a d'abord été actrice, formée à l'école du TNS. Parallèlement à cette première carrière, elle est responsable de la Commission Spectacle d'Amnesty International de 1989 à 2000. Elle initie et met en œuvre des projets artistiques pour le mouvement, telle la commande et l'édition de onze courtes pièces d'auteurs contemporains (*Écrire contre l'oubli* Actes Sud-Papiers). En 1997, elle obtient le diplôme «Administration des Structures du Spectacle Vivant» à l'université de Paris X – Nanterre. Depuis elle accompagne artistes et compagnies avec rigueur et disponibilité pour que les rêves deviennent créations. *Michael Kohlhaas*, opéra d'après Kleist de Ivan Grinberg et Marc Olivier Dupin, *Leheim – à la vie !* (Bernard Bloch), *Lever les yeux au ciel* de Michel Beretti et *Ruth éveillée* de Denis Guénoun, (Hervé Loichemol), *Le Suicidé*, comédie de Nicolai Erdman et *Un Monde à tes mesures*, (Anouch Paré). Au sein du bureau de théâtre La GDS, *Je pense à Yu* de carole Fréchette (Jean-Claude Berutti), *Courteline*, *Amour noir*, (Jean-Louis Benoit). Par ailleurs, elle assure le développement et le suivi de Tsipka Dripka, société d'édition et de production musicale, fondée par le compositeur Marc-Olivier Dupin. Elle accompagne depuis 2014 la Compagnie les acharnés – mohamed rouabhi.